

# Le féminisme actuel se dép

Le 8 mars reste l'occasion idéale de faire le bilan sur l'état du féminisme car, si la cause des

## L'essentiel

● **Inédit** Un test et un dossier en ligne vous invitent à déterminer quel courant féministe vous parle le plus.

● **Féminismes** Il existe aujourd'hui une pluralité de courants, parfois radicalement opposés.

● **#metoo** Libération de la parole oblige, ce 8 mars 2018 revêt une couleur particulière.

Cécile Denayrouse et Marianne Grosjean

Cette Journée internationale du droit des femmes est unique en son genre. Le mouvement #metoo, qui dénonce les violences sexistes et sexuelles que subit une grande partie de la population, a connu un succès planétaire. «Chaque 8 mars s'inscrit dans une histoire et chaque 8 mars est coloré par une actualité, confirme Caroline Dayer, experte en études genre et en prévention des violences et des discriminations. Cette année, on sent que le passage de voix individuelles à une parole collective est particulièrement présent.»

Mais si des voix se libèrent, la parole n'est pas pour autant homogène. Mondialisé, le féminisme a laissé place aux féminismes. Une réalité que nous avons voulu mettre en évidence dans un webdossier entièrement consacré aux cinq principales familles que nous avons identifiées (*lire ci-contre*). «Il existe aujourd'hui une pluralité de courants féministes et une diversité de figures, et il est essentiel de les rendre visibles. C'est évident pour les personnes qui travaillent sur cette thématique ou pour les militants, mais ça ne l'est pas pour la population», estime la spécialiste. Objectif de ce webdossier unique en son genre? Proposer une boîte à outils à ceux qui se sentent perdus dans la jungle des théories féministes.

### La pilule de la discorde

En préparant le questionnaire d'entrée, au fur et à mesure des interviews de femmes, qu'elles soient militantes féministes ou non, nous avons découvert un clivage générationnel sur un sujet surprenant: la pilule. Émancipatrice pour la plupart de celles qui ont vécu la libération sexuelle des années 70, la pilule provoque la méfiance des jeunes femmes entre 20 et 35 ans. Les alternatives à la prise d'hormones, soit le stérilet en cuivre ou la symptothermie - une méthode naturelle de contraception - lui sont préférées, avec un fort sentiment de réappropriation de son corps, de sa libido, de son éventuelle maternité future et de la gestion de son cycle.

Autre découverte: la vigueur insoupçonnée du courant différentialiste (*lire ci-contre*) chez les 30-40 ans, âge moyen du premier enfant en milieu urbain, souvent par des femmes qui ne se pensaient pas féministes. Enfin, la problématique de la liberté

sexuelle s'impose largement chez les moins de 30 ans et, avec elle, l'avènement d'un féminisme décomplexé, sans tabou, dépolitisé et populaire: le féminisme pop.

### Féminisme radical et «culture du viol»

«Les dissensions au sein des courants féministes ne sont finalement que le reflet de tensions plus générales au niveau mondial: certaines veulent aménager le système en place, d'autres, plus radicales, veulent le renverser», poursuit Caroline Dayer. Dans ce webdossier, le féminisme radical n'a pas fait l'objet d'une catégorie à part, car cette tendance traverse tous les courants. L'idée principale? L'oppression des femmes se fait au bénéfice des hommes, qui ne seraient du coup pas pressés de changer la donne.

La notion de «culture du viol» a d'ailleurs été développée par le féminisme radical dans les années 70, et se retrouve dans beaucoup de débats féministes actuels. De nombreuses militantes l'utilisent pour évoquer le rapport dominant de l'homme dans la séduction. Le mouvement #metoo, en ce qu'il englobe autant le viol que le harcèlement de rue et prône un changement de mentalité général, promeut également la thèse d'une «culture du viol». La dessinatrice féministe Emma, dont les BD sur le site du *Huffington Post* sont très largement partagées sur les réseaux sociaux, range même dans la «culture du viol» les jeux d'enfants (les garçons attrapent les filles et leur donnent un baiser) ainsi que la chanson d'Alain Souchon *Sous les jupes des filles*.

Lire l'éditorial en page une: «La guerre interne doit cesser»

## Test en ligne

### Quel(le) féministe êtes-vous?

Savez-vous avec quel courant féministe vous partagez le plus de convictions? Pour vous aiguiller, nous avons élaboré un questionnaire de 25 questions à découvrir sur notre site Internet, *tdg.ch*. En effet, il existe des questions clivantes sur lesquelles les féministes ont des visions diamétralement opposées. La prostitution. La gestation pour autrui. Le voile. Les quotas. Sur la page vous indiquant votre résultat, vous découvrirez interviews, reportages et vidéos en lien avec ce courant. Vous aurez bien sûr également accès à toutes les autres sections.

MAR.G./C.D./P.RO/J.VI.

tdg.ch

Scanner le QR code Quel féministe êtes-vous? Faites le test et lisez notre long format



Féminisme universaliste



Féminisme intersectionnel

«On ne peut pas être voilée et se dire féministe»

● Résolument laïque, le féminisme universaliste voit dans les trois religions monothéistes l'assise du pouvoir patriarcal. Après la lutte pour le droit à l'avortement qui a longtemps opposé ces féministes à la religion chrétienne, c'est avec l'islam que les tensions sont aujourd'hui les plus fortes. Farouchement opposées au voile, les universalistes refusent que l'émancipation des femmes passe après les coutumes culturelles ou culturelles. **Fatiha Boudjahlat**, enseignante et militante universaliste française, l'explique: «La notion de base du féminisme, c'est de n'appartenir à personne d'autre qu'à soi. Or en reconnaissant la pudeur, la pureté, l'honneur de la famille dans le corps de la femme, on satisfait aux exigences masculines de ces religions. Je ne vois pas ce qu'il y a de féministe là-dedans.» Laurence Rossignol, ex-ministre française du Droit des femmes, abonde en son sens: «Les femmes qui militent pour le voilement ne me semblent pas se placer dans la contestation de l'ordre patriarcal, mais dans sa promotion.» Lors du débat en France sur l'interdiction du burkini sur les plages, féministes universalistes et intersectionnelles se sont violemment opposées.

La prostitution et la pornographie sont également combattues par les universalistes. «On ne peut pas défendre la prostitution et la

pornographie, qui mettent les femmes dans des situations de soumission, d'exploitation et d'humiliation, et se dire féministe. On utilise beaucoup cet argument de liberté individuelle, pour soutenir le voile ou la liberté de se prostituer. Pourtant, le féminisme, ce n'est pas être une femme et faire ce qu'on veut, c'est une défense de la cause des femmes en général et pas uniquement de ses choix de vie personnels», estime Fatiha Boudjahlat.

Que pense-t-elle des artistes hypersexualisées produites par l'industrie musicale qui se proclament féministes, telles Beyoncé, Rihanna ou Miley Cyrus? «Il y a une différence entre une femme puissante et une féministe. Beyoncé illustre l'empowerment à l'américaine. Elle fait effectivement passer quelques messages féministes. Mais elle ne l'est pas, puisqu'elle satisfait aux exigences masculines de séduction.»

Favorable aux quotas dans les institutions, Laurence Rossignol reconnaît aussi leurs limites: «La parité, malgré ses bénéfices, a réduit la question du patriarcat à des quotas d'égalité et donne une approche comptable de la place des femmes. C'est indispensable, mais il ne suffit pas de soutenir qu'il faut 50% de femmes dans toutes les instances pour que tombent les stéréotypes sexistes et le conditionnement des femmes dans la société.» **MAR.G.**

«Toutes les discriminations doivent être combattues»

● Comment lutter contre toutes les discriminations à la fois? C'est la mission que se donne le féminisme intersectionnel, qui entend combattre le sexisme, le racisme et l'homophobie sans établir de hiérarchie entre ces luttes, surtout lorsque les discriminations s'additionnent. Les intersectionnelles reconnaissent par exemple le féminisme islamique, très critiqué par les universalistes. Leur credo? Ne pas s'exprimer à la place des concernés. «L'intersectionnalité agit sur un double front. Elle remet en question les catégories construites que sont la race, la classe, l'identité sexuelle, mais tient compte en même temps du poids de ces catégories pour montrer qu'elles sont discriminatoires», résume **Yasmina Foehr-Janssens**, professeure ordinaire à l'Université de Genève et féministe intersectionnelle. «C'est vrai que le voile est ancré dans une histoire patriarcale. Malheureusement, la burka est aujourd'hui devenue un moyen de discriminer les musulmans. Or, on ne peut pas analyser de la même manière le comportement d'une femme obligée de porter le voile en Afghanistan ou celui d'une jeune fille qui choisit de le faire ici. En Europe, le voile peut être un signe identitaire pour affirmer sa solidarité à un groupe discriminé. Cela dit, le voile n'est jamais qu'un bout de tissu, et on peut très bien imaginer des

usages qui le détachent de son origine patriarcale. Le voile peut devenir un accessoire de mode.»

Le mouvement #metoo a vu plusieurs camps s'affronter. Écrite en réaction à la culpabilisation généralisée des hommes, la Tribune des Cent, signée par Sastre et Deneuve, s'est attiré les foudres des intersectionnelles. «Cette tribune m'a fait bondir, même si j'adhère à la question de la responsabilisation et du refus de la victimisation. Mais cet argument est récupéré pour gommer la question du rapport de force. C'est facile quand on est une femme blanche, riche et éduquée de déclarer qu'il faut être capable de dire non.»

Houria Bouteldja, militante décoloniale française soutenue par des féministes intersectionnelles comme Caroline de Haas, a écrit: «Si une femme noire est violée par un Noir, c'est compréhensible qu'elle ne porte pas plainte pour protéger la communauté noire.» Si cette phrase fait bondir la plupart des féministes, les intersectionnelles la comprennent. «C'est un dilemme, mais surtout le libre choix de l'actrice de hiérarchiser les luttes - antiracisme ou opposition à son violeur - dans lesquelles elle est engagée. Je ne peux pas décider pour elle. Si on pense aux affaires de Cologne, c'était une bonne opportunité pour les discours islamophobes de pouvoir s'appuyer sur ces agressions.» **MAR.G.**